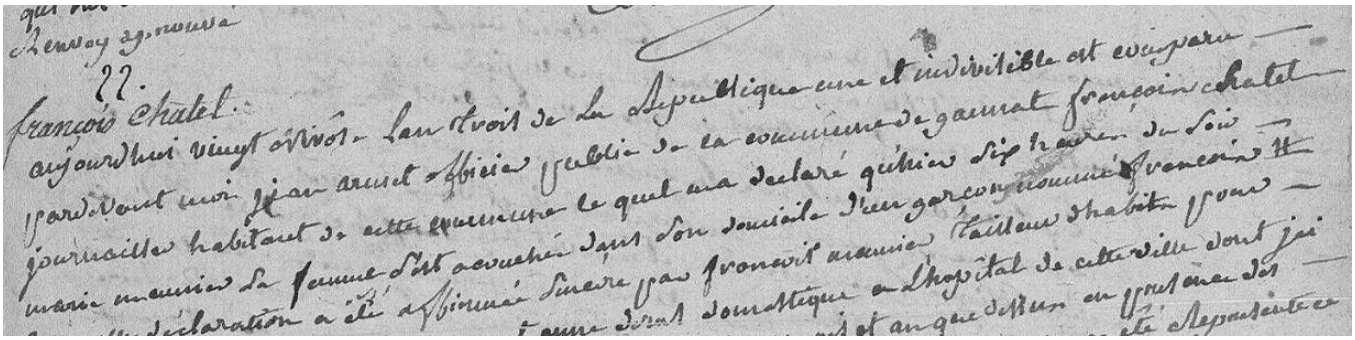
L'église de la rue d'Aguesseau

Dans son histoire des rues de Boulogne, monsieur Couratier, évoque la présence d'une église rue d'Aguesseau entre 1831 et 1840 : "**Eglise française de l'abbé Chatel**". Celle-ci aurait été fermée par la police en 1840. Messieurs Héret, vigneron, et Joannot, entrepreneur, seraient des fidèles. Le bâtiment se trouverait à côté de la salle de bal de monsieur Léveillé, conseiller municipal. Plus tard, sur les lieux, le curé de Boulogne y aurait créé une école paroissiale de garçons.

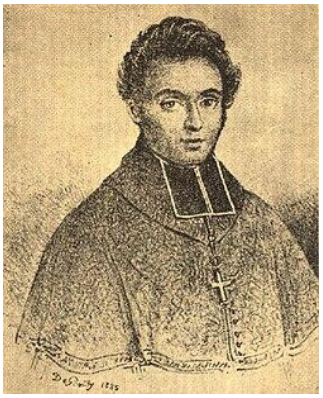
Inutile de vous dire que nous avons tout de suite voulu en savoir plus. Qui est l'abbé Chatel ? Qu'est-ce que cette église ? Pourquoi a-t-elle été fermée en 1840 ?

Ferdinand François Chatel

Sur Wikipédia, dans le dictionnaire "le Maitron"[1], l'article de Michel Cordillot nous apprend que (Ferdinand) François Chatel est né le 9 janvier 1795 à Gannat (Allier), il est le fils de François Chatel dit Charoux et de Marie Meunier, modestes laboureurs.



Extrait acte de naissance - commune de Gannat - Archives départementales de l'Allier

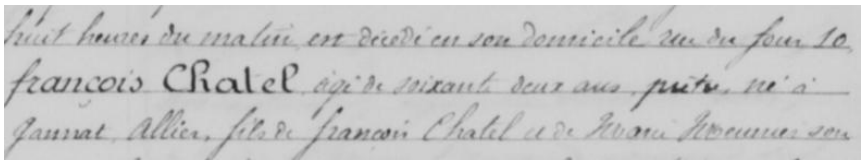


Abbé Chatel - Wikipédia

Il entre au petit séminaire de Clermont-Ferrand, est **ordonné prêtre** en 1818 et devient vicaire à la cathédrale de Moulins. Il est nommé aumônier du 20e régiment d'infanterie, puis du 2e régiment de grenadiers à cheval de la garde. Il prétend avoir été sacré primat[2] par Monseigneur Poulard, ancien évêque d'Autun mais aucune preuve n'a été trouvée à ce sujet. Monté à Paris, il entre en conflit avec sa hiérarchie qui trouve que ses sermons sont trop libéraux.

N'oublions pas que nous sommes sous la Restauration[3]. Il est suspendu en 1829 et crée au moment de la Révolution de 1830, une église contestataire : "l'église catholique française". Il est condamné en 1840 et se réfugie à Mons en Belgique mais profite de la Révolution de 1848[4] pour revenir en France. En 1850, il est condamné à un an de prison pour avoir poussé des soldats à l'insubordination et à 500 francs d'amende.

A sa sortie, il vit misérablement et ouvre "avec sa femme" un magasin de fruits et légumes rue Mouffetard. Il meurt à son domicile, rue du Four à Paris le 13 février 1857. Un passage sur Geneanet nous confirme tout cela.



Acte de décès reconstitué 1857 - Archives de Paris

[1] Le Maitron : dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, imaginé par Jean Maitron dans les années 1950 et lancé en 1964

[2] Primat : prélat ayant la prééminence sur plusieurs évêchés ou archevêchés

[3] La Restauration : période entre 1815 et 1830 pendant laquelle est restaurée la monarchie en France avec Louis XVIII, puis Charles X. Elle se termine par la Révolution des 3 Glorieuses de juillet 1830

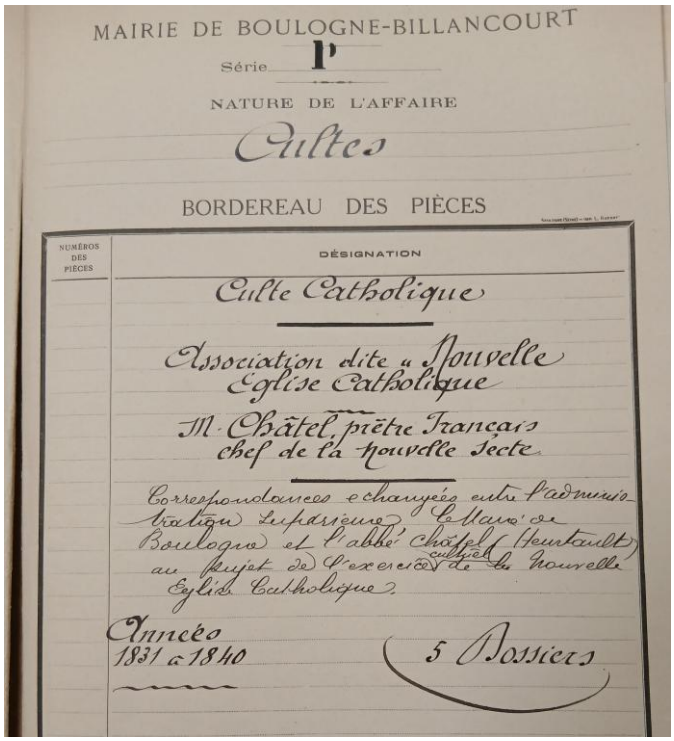
[4] A la suite des trois Glorieuses, la monarchie de Juillet est instaurée avec à sa tête Louis-Philippe 1er ; cette monarchie se veut plus libérale, mais est renversée en février 1848

Qu'est-ce que "l'église catholique française" de l'abbé Chatel ?

Elle voit le jour à Paris en 1831, après la Révolution des 3 Glorieuses. Elle **conteste l'autorité papale** ; les offices sont en langue française et non en latin, les prêtres ont le droit de se marier, les sacrements sont gratuits, les pécheurs notoires ont droit à des funérailles religieuses contrairement au dogme catholique. La doctrine dénonce les injustices sociales et prône "l'unitarisme" : Dieu est un seul et même Esprit et non en trois, s'opposant ainsi au "trinitarisme" de l'Eglise catholique. Ses idées trouvent écho auprès du petit peuple. Les fidèles sont appelés les "**chatelistes**". Une dizaine de communes, en région parisienne et en province, voit s'installer un lieu de culte entre 1831 et 1834, notamment à Paris, Boulogne et Clichy-la-Garenne.

Où cette église contestataire s'est-elle installée à Boulogne ? Quelles ont été ses relations avec les paroissiens de Notre-Dame de Boulogne et les pouvoirs publics ?

Nous nous sommes rendues aux Archives municipales de Boulogne où un dossier répertorié 2P "église catholique française" nous attendait. Il n'y a pas de plan ou d'adresse précise mais un certain nombre de courriers existent entre monsieur Heurtault, curé de cette église à Boulogne, la mairie, la sous-préfecture, la préfecture de police, le ministère des cultes.


MAIRIE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

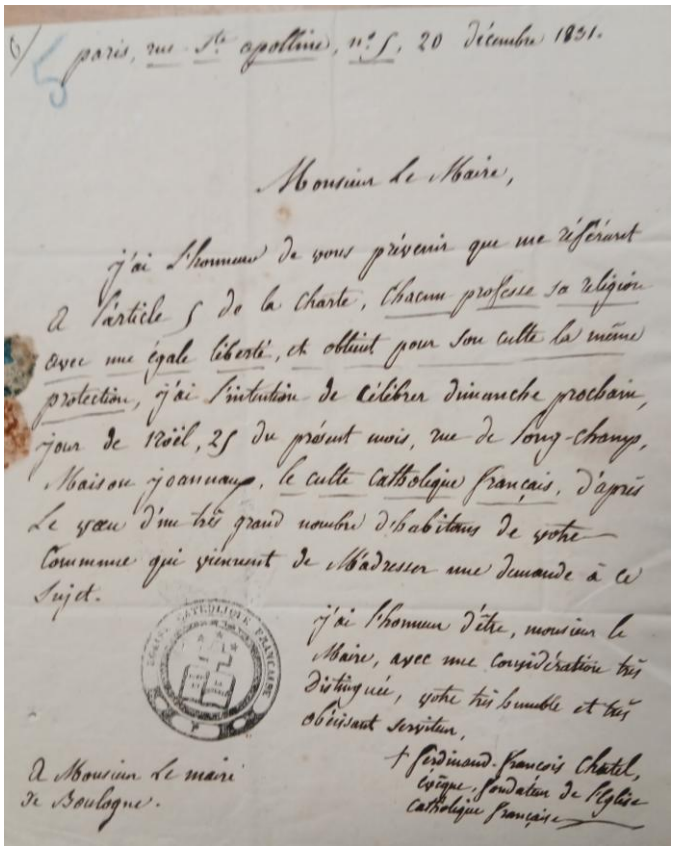
Série P

NATURE DE L'AFFAIRE

Cultes

BORDEREAU DES PIÈCES

NUMÉROS DES PIÈCES	DÉSIGNATION
	Culte Catholique Association dite « Nouvelle Eglise Catholique » M. Châtel, prêtre Français chef de la nouvelle secte Correspondances échangées entre l'Administration Supérieure, l'Adjoint de Boulogne et l'abbé Châtel (Heurtault) au sujet de l'exercice du culte de la Nouvelle Eglise Catholique. Années 1831 à 1840 5 Dossiers


Paris, rue Ste Apolline, n° 5, 20 Décembre 1831.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous prévenir que me référant à l'article 5 de la Charte, Chacun professe sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte la même protection, j'ai l'intention de célébrer dimanche prochain, jour de Noël, 25 du présent mois, rue de Longchamps, Maison Joannot, le culte Catholique français, d'après le vœu d'un très grand nombre d'habitans de votre Commune qui viennent de m'adresser une demande à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, monsieur le Maire, avec une considération très distinguée, votre très humble et très obéissant serviteur,

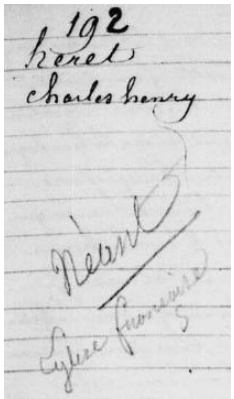
† Ferdinand-François Châtel, Evêque fondateur de l'Eglise Catholique française

A Monsieur le maire de Boulogne.

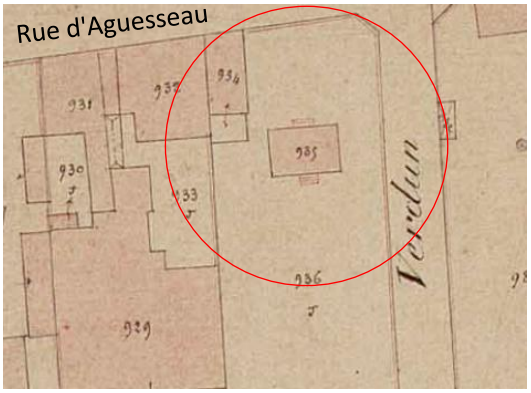
Dossier 2 P et lettre au maire
Archives municipales de BB

On apprend qu'une réunion a lieu en 1831, avenue de Longchamp (avenue Charles De Gaulle) dans la maison de l'entrepreneur Joannot, à côté du presbytère de la paroisse Notre-Dame. En effet, depuis la Révolution, le presbytère a changé de lieu, il est dans la maison Chauvel, au coin de la rue du Parchamp et de la rue de Longchamp.

Le vigneron **Charles-Henri Héret**[5], aidé de certains blanchisseurs, fait construire rue d'Aguesseau, sur son terrain, un bâtiment qui va servir de lieu de culte.


192
Héret
Charles Henry

[5] Charles Henri Héret : né le 9 août 1760 à Boulogne, fils de Charles Héret (1730-1802) et Marie Visbecq (1735-1793), vigneron. Il épouse le 13 février 1781, Henriette Renée Toussine Farcy (1764-1847), il décède le 19 septembre 1842, à son domicile rue d'Aguesseau, propriétaire - en marge de son acte de décès, il est noté qu'il fait partie de l'église française (*AD 92*)



Cadastre 1858 - AD 92

Dès le départ, l'installation et les activités de ce nouveau lieu de culte entraînent des oppositions. Le curé de la paroisse Notre-Dame, l'abbé Jean-Baptiste Duchaine, et ses paroissiens sont pris à partie par le **père Heurtault**, nommé curé par le père Chatel. Le nouveau venu cherche à investir l'église et à attirer des fidèles.

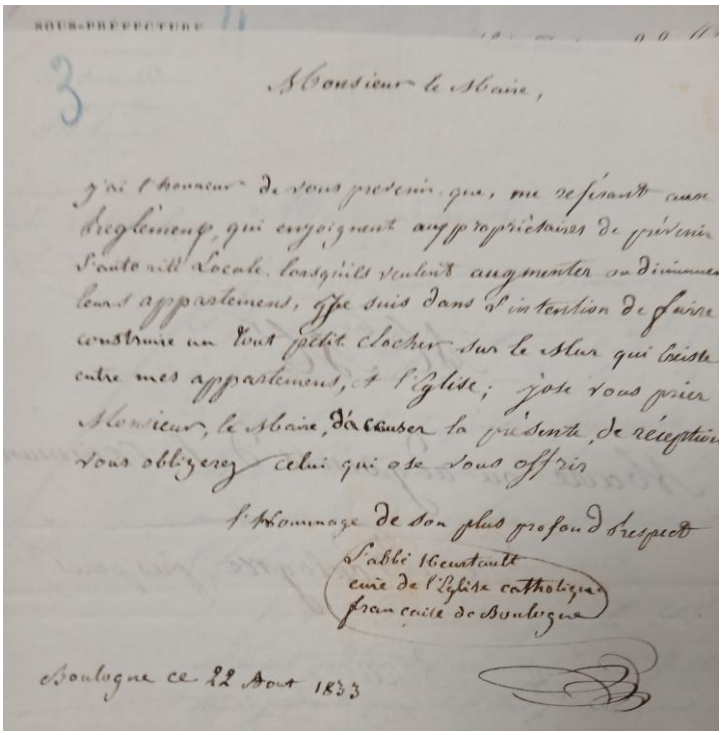
On a de nombreux courriers adressés par le père Heurtault au maire de Boulogne, Jean-François Collas[6] ; le religieux lui demande l'autorisation de faire retentir une sonnerie pour appeler les fidèles, de faire construire une cloche, de porter les habits sacerdotaux hors de l'église pour les cérémonies funéraires.

A chaque fois, il précise avoir reçu l'autorisation de sa hiérarchie (évêque, ministère des cultes).

Le maire et ses conseillers sont hésitants, entre la liberté des cultes proclamée et le respect de l'autorité catholique.

Mais aussi, le fait que la population boulonnaise soit passée de 2 000 à plus de 5 000 âmes incite à la création d'une deuxième cure. C'est d'ailleurs évoqué lors du conseil municipal du 8 février 1833.

Un conseiller municipal, Jean Léveillé[7], soutient cette église. Il est l'un de ses membres et voisin rue d'Aguesseau. En effet Léveillé a acheté à monsieur Héret un bout de terrain pour y créer une salle de bal.


SOUS-PRÉFECTURE

3

Monsieur le Maire,

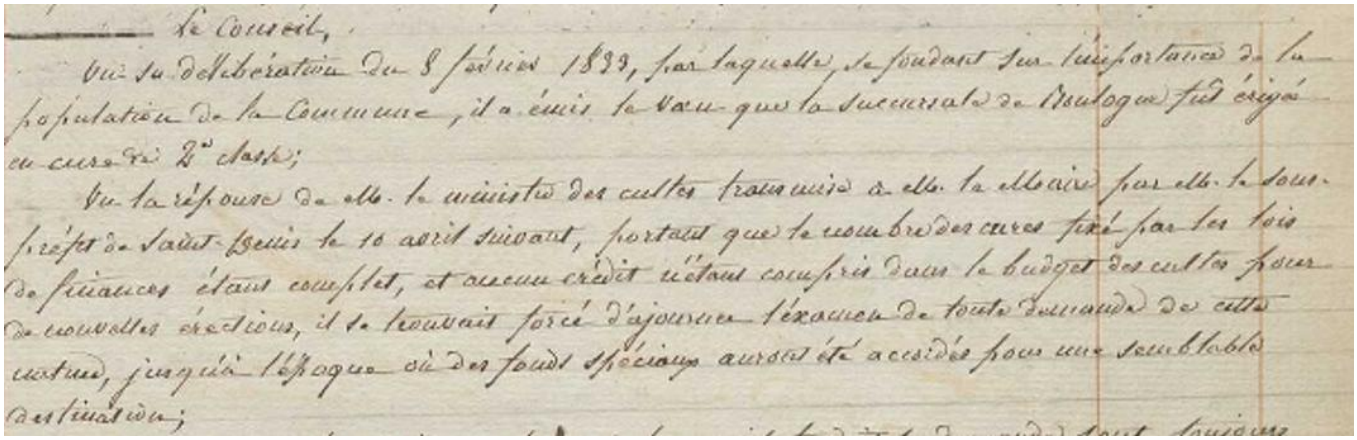
J'ai l'honneur de vous prévenir que, me conformant aux Réglemens qui enjoignent aux propriétaires de prévenir l'autorité locale, lorsqu'ils veulent augmenter ou diminuer leurs appartemens, je suis dans l'intention de faire construire un tout petit clocher sur le mur qui existe entre mes appartemens, et l'église ; j'ose vous prier Monsieur, le Maire, de vouloir bien la présente de réception vous obligerez celui qui a l'honneur de vous offrir

l'hommage de son plus profond respect

L'abbé Heurtault
curé de l'église catholique
française de Boulogne

Boulogne ce 22 Août 1833

Lettres de 1833 - Archives municipales de BB


Le Conseil,

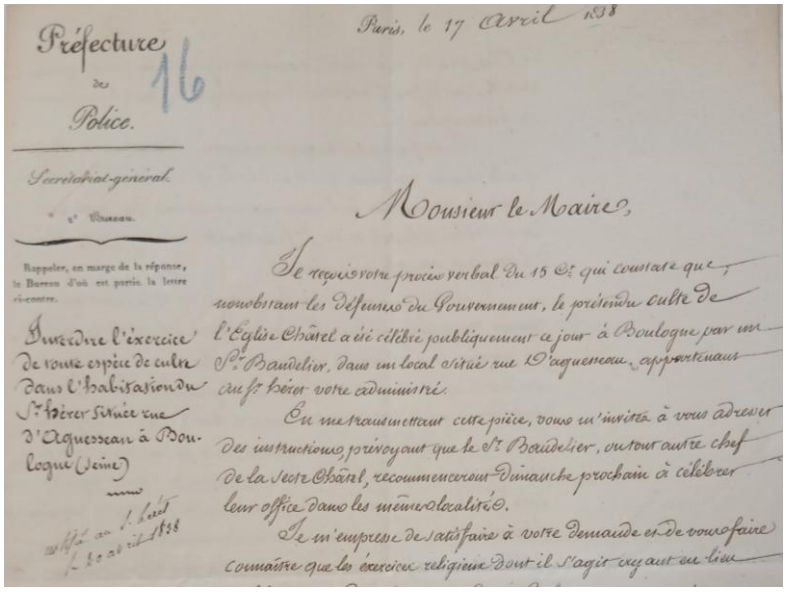
Vu sa délibération du 8 février 1833, par laquelle, se fondant sur l'importance de la population de la Commune, il a émis le vœu que la succursale de Boulogne fût érigée en cure de 2e classe ;

Vu la réponse de M. le ministre des cultes transmise à M. le Maire par M. le Sous-préfet de Saint-Denis le 10 avril suivant, portant que le nombre des cures fixé par les lois de finances était complet, et aucun crédit n'étant compris dans le budget des cultes pour de nouvelles érections, il se trouvait forcé d'ajourner l'examen de toute demande de cette nature, jusqu'à l'époque où des fonds spéciaux auront été accordés pour une semblable destination ;

Extrait conseil municipal - Archives municipales de Boulogne-Billancourt-

[6] Jean François Collas, né à Argenteuil le 5 octobre 1767, fils de Jean François Collas et Marie Claire Bast - Il se marie à Versailles le 26 octobre 1793 avec Marie Félicité Françoise Ferré ; divorce - Il est marchand de bois carré à Sèvres - Maire de Boulogne de 1833 à 1838 ; chevalier de la légion d'honneur - Il décède à Boulogne le 16 janvier 1853 à son domicile, 14 rue du Vieux-Pont

[7] Jean Léveillé, né vers 1773 à Paris, fils de Jean Charles Léveillé et Jeanne Marguerite Laidières, propriétaire, billardier, cabaretier, époux de Marie Philippine Lemoyne (vers 1792-1878) ; il décède à 65 ans et 8 mois le 13 mars 1859 à Boulogne, 36 rue d'Aguesseau - il est chevalier de la Légion d'honneur



Préfecture de Police. 16

Paris, le 17 avril 1838

Secrétariat-général. 1er Bureau.

Rappeler, en marge de la réponse, le Bureau d'où est partie la lettre ci-contre.

Monsieur le Maire,

Je requiers votre procès verbal du 15 Cr qui constate que, nonobstant les Défenses du Gouvernement, le prétendu culte de l'Eglise Chanel a été célébré publiquement a jour à Boulogne par un St Baudelier, dans un local situé rue D'agueseau, appartenant au St Boier votre administré.

En me transmettant cette pièce, vous m'invitez à vous adresser des instructions, prévoyant que le St Baudelier, autour autre chef de la Secte Chanel, recommencerait Dimanche prochain à célébrer leur office dans les mêmes localités.

Je m'empresse de satisfaire à votre demande et de vous faire connaître que les exercices religieux dont il s'agit ayant eu lieu

Mettre à l'exercice de toute espèce de culte dans l'habitation du St Boier Située rue d'Agueseau à Boulogne (Seine)

Courrier 17 avril 1838 - Archives municipales de Boulogne-Billancourt

Nous n'avons pas trouvé trace de ce bâtiment. Mais nous pensons qu'il se situait au 50 rue d'Aguesseau, du fait de sa contigüité avec la salle de bal qui est au 48. En effet, Monsieur Couratier dit que la salle de monsieur Léveillé reste en place. Et qu'entre 1868 et 1891, elle sert pour toutes les réunions publiques, les festivals et les réunions politiques de la commune. Après 1891, l'édifice est détruit ; de nos jours, au 48, se trouve un immeuble.

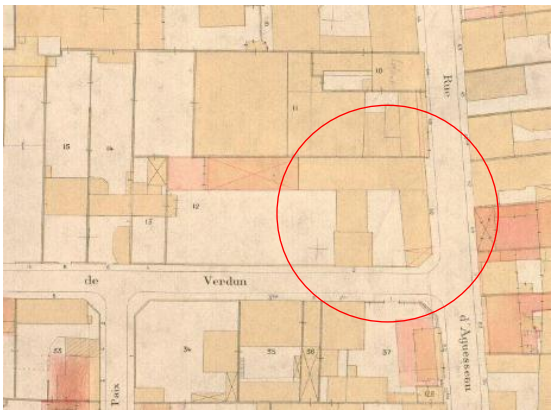
Qu'est devenu le terrain du 50 rue d'Aguesseau ? D'après les matrices pour les propriétés, on voit que le terrain est repris par Pierre Aucompte (1789-1862), puis Alfred Laurant (1824-1912). Tiens une rue porte son nom dans le quartier, il faudra enquêter !

A partir de 1895, **deux sociétés civiles catholiques** vont se succéder et en 1909, le curé et doyen de Boulogne, le père Charles Gérard, est dit propriétaire. Une **école paroissiale de garçons**, Saint Louis de Gonzague, y est érigée. Toutes ces indications sont corroborées par les recensements puisqu'à partir de celui de 1896, un directeur d'école et des instituteurs habitent les lieux. Dans les années 1920, il devient aussi le **presbytère** de la paroisse Notre-Dame. En effet, les prêtres de la paroisse sont contraints de quitter l'ancien bâtiment vétuste et trop coûteux à moderniser de la rue de Longchamp.

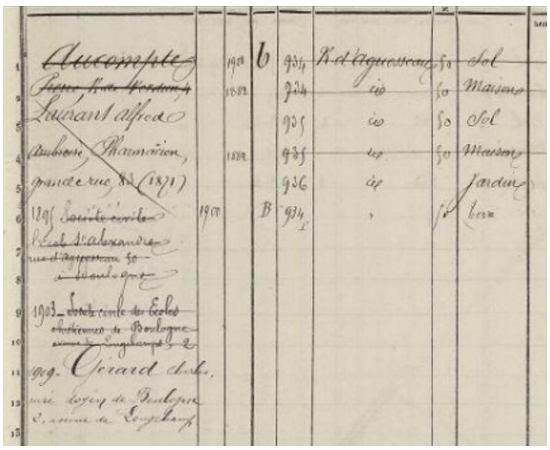
Mais le ministère des cultes, l'évêché, la sous-préfecture et la préfecture de police vont tous condamner les chatelistes.

Dès 1834, on parle de "chef de secte" demandant au maire d'apposer des scellés sur les lieux. Le père Heurtault poursuit ses activités plus ou moins clandestinement jusqu'en 1840, date à laquelle, sur ordre du nouveau maire, Amable Sciard[8], la police intervient pour fermer définitivement les lieux.

Que sont devenus les 48 et 50 rue d'Aguesseau ?



Cadastre 1936 - AD 92



Matrice cadastrale - AD 92

A la place, la Commune y fera construire des **bains/douches** que certains d'entre nous ont connus et de nos jours, on y trouve la **médiathèque** du Parchamp.

Cet épisode religieux ne semble pas avoir laissé beaucoup de traces dans la mémoire des Boulonnais. Seul monsieur Couratier l'évoque. Les autres historiens de la ville n'y font pas référence et rien ne le mentionne dans les matrices et le cadastre de l'époque. Fort heureusement on a les échanges de courrier aux archives de Boulogne qui nous permettent de le faire revivre.

Article écrit par Martine de Luca et Sylvie Guinel

Bibliographie :

Couratier et Maitron. Recherches aux AD 92 et dans le dossier P2 des Archives municipales de Boulogne.

[8] Amable Louis Claude Sciard, est né à Paris le 8 mars 1790